

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 92 (1995)
Heft: 10

Vorwort: Éditorial
Autor: Fauchère, Robert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le rideau est tombé sur Apimondia 95

Les apiculteurs suisses, les amis de l'abeille et de la nature ont eu la chance de participer à un grand rassemblement planétaire organisé au seuil de leur porte. La ville de Lausanne s'est montrée accueillante. Les autorités politiques ont été bienveillantes et ont honoré de leur présence le congrès et ainsi cautionné pleinement l'action du comité d'organisation. Les représentants apicoles des 64 pays présents ont parlé du congrès en termes élogieux.

Malgré quelques lacunes relevées, dues en partie à une participation massive, à une très grande affluence qui prit de court les organisateurs, Apimondia 95 fut ce que les congressistes attendaient: une approche technique des problèmes liés à l'apiculture, par les programmes scientifiques, les conférences sur les recherches, les rapports finals, l'exposition didactique à travers son chemin initiatique, tout cela débouchant sur une vision nouvelle s'appuyant sur des moyens modernes permettant à chacun un accès aux données sur un plan international (Apiservices, IITEA, EDAPI).

Ce congrès nous a permis un large tour d'horizon sur l'apiculture pratiquée dans le monde, car pas moins de 10 000 visiteurs ont parcouru les halles d'exposition, 1300 congressistes « pleins » et 440 « demis » venant de 63 pays ont apporté et confronté leur savoir-faire apicole.

La Suisse romande par sa revue apicole félicite et remercie ceux par qui ce congrès leur a été attribué, ceux qui l'ont organisé, ceux qui l'ont suivi et l'ont honoré de leur présence.

Le Congrès Apimondia 95 à Lausanne restera gravé en nos mémoires comme un acte important dans la vie d'un apiculteur.

La rédaction
Robert Fauchère

Et maintenant, voici la vision sur le congrès d'un congressiste, observateur averti, apiculteur consultant international en activité apicole, créateur d'Apiservices (réseau informatisé).

Regard sur un congrès controversé

Diable qu'il est difficile de relater un énième congrès apicole sous un regard neuf, malgré les impressions mémorisées de tous ceux vécus aux quatre coins de la planète depuis une quinzaine d'années. Se soumettre à une saine déontologie reposant sur une subtile adéquation entre le contact et la distance, variable suivant les sociocultures et les époques, que tout bon journaliste doit conjuguer, est un exercice d'autant plus délicat lorsque l'on est, aussi et à la fois, exposant, conférencier dans une commission spécialisée et responsable de



la toute jeune sous-commission « Communication et informatique » au sein d'Apimondia.

Un premier fait que personne pourtant ne contestera : le XXXIV^e Congrès Apimondia, qui s'est déroulé à Lausanne à la mi-août de cette année, fut particulièrement remarquable tant par son véritable succès que par ses quelques irritantes imperfections.

A la décharge de nos amis organisateurs suisses qui se sont dépensés sans relâche devant une tâche colossale, signalons honnêtement que les imperfections étaient induites en grande partie par le succès rencontré par la manifestation. Ils furent carrément débordés : presque 10 000 entrées enregistrées, du jamais vu ! Des amis français et australiens ont attendu plus de trois heures avant d'avoir leur badge et leur sacochette congrès ! Lors des réunions préparatoires avec le Comité exécutif d'Apimondia, notamment à Ferney-Voltaire, puis à Rome, le président du comité d'organisation du congrès, M. Jean-Paul Cochard, président de la Fédération suisse des sociétés d'apiculture (à ne pas confondre avec le président du congrès, M. Werner Stern, chancelier du canton de Vaud) s'inquiétait, à tort, du faible nombre de pré-inscrits. En fait, la position au centre de l'Europe laissait présager de très nombreuses visites « à la journée » de la part de congressistes qui, d'ordinaire, s'y prennent différemment lorsqu'il s'agit d'aller au cœur du Brésil ou encore de s'aventurer dans les profondeurs de la Chine.

En résumé, les organisateurs, à la fin de leurs prestations, ont déclaré être « déçus en bien » (traduisez « heureux ») malgré une certaine amertume de ne pas avoir été maîtres de certaines grandes décisions. Par exemple l'équipe de traducteurs fut choisie par le Comité exécutif d'Apimondia, en l'occurrence ce fut celle du IITEA¹, méritante, bon marché mais parfois dépassée. Mais existe-t-il de par le monde des interprètes, même chers, capables de ne pas bafouiller sur la vitesse des spermatozoïdes dans les oviductes médians ou encore sur le polymorphisme des larves de mélipones ? Autre point, les intervenants (80 retenus sur 430 candidats) sont imposés par les présidents de commission, sans doute politique cotisante oblige. Les choix ne sont pas toujours heureux et les dix minutes accordées à chacun bien courtes. Faudrait-il moins d'exposés, plus complets, moins obsolètes, répondant à un congrès à thème ? Faudrait-il aussi une répartition des responsabilités organisationnelles 50/50, d'une part pour assurer une certaine homogénéité et un label Apimondia, d'autre part pour apporter des idées novatrices, originales, couleur locale afin d'éviter un nivellement qui peut se révéler à la longue ennuyeux ? Trouver réponse à ces questions diminuerait certainement à portion congrue le cortège habituel des mécontents.

Au chapitre des côtés positifs, signalons : le cadre superbe du lac Léman dans son écrin de montagnes verdoyantes, l'exposition didactique, l'Apiexpo, les nombreux contacts de couloir entretenant un tissu social des plus amicaux et pour certains des plus fructueux au niveau du business, la gentillesse des apiculteurs suisses qui ont accueilli les congressistes pendant les excursions technico-touristiques. Pour une fois de vrais ruchers étaient montrés (contrairement aux montages artificiels comme à Nagoya, à Rio ou encore à Pékin). D'ailleurs le thème du congrès n'était-il pas : « L'apiculteur rencontre l'apiculteur » ? Mais le revers de la médaille fut la date choisie : beaucoup d'apiculteurs professionnels, encore en pleins travaux, n'ont pas pu se déplacer en Suisse.

Néanmoins les chiffres restent éloquents : presque 10 000 entrées dont 1300 congressistes « pleins » (= 5 jours) et 440 « demis » (= 3 jours) représentant un



panel d'apiculteurs, scientifiques, techniciens, négociants, industriels et agents de développement provenant de 63 pays (presque le même chiffre que celui des pays membres d'Apimondia).

L'exposition didactique a coûté la bagatelle de 150 000 francs suisses (des francs qui pèsent lourd) et a remporté un franc succès. Elle va circuler dans toute la Suisse, notamment dans les écoles et même comme support de cours... de langues ! En effet, ce matériel fut traduit en quatre langues : français, allemand, italien et anglais. Hélas, comme d'habitude, les fétichistes, ceux qui décollent les posters ou entassent les brochures et autres pins ont sévi : des reines manquaient à l'appel dans les ruches exposées à quelques centaines de mètres du hall des expositions. Il faut le faire ! Gageons qu'il était inutile de demander au fournisseur suisse un certificat sanitaire.

L'Apiexpo a accueilli pas moins de 94 stands représentant les cinq continents (phénomène rare). Bizarrement, à part les efforts des stands de l'EDAPI² et de quelques structures françaises, le milieu de l'édition était fort peu représenté. Les Etablissements Thomas de France, récemment promu au club envié des numéros un mondiaux par filière (de quoi casser définitivement les rumeurs idiotes de cessation d'activité colportées par des jaloux, petits et coincés), occupaient la place de leader dans l'exposition, tant en espace (trois semi-remorques bourrés de nouveautés) qu'en nombre de visiteurs et de clients. Ces derniers, partant du simple amateur et allant jusqu'aux délégations étrangères impliquées dans des projets de développement à échelle nationale, eurent la possibilité de découvrir et de palper une gamme homogène et évolutive de matériels. Du côté des Italiens, le sympathique stand Lega étalait une gamme d'appareils biens finis certes moins large mais fort élégante. Quant aux Allemands, seul Fritz sortait, comme à l'accoutumée, du lot avec une offre cohérente et solide. Les autres exposants, tous pays confondus, ne peuvent que suivre les « gros » en imitant souvent (attention tout de même, messieurs, aux dépôts de brevets) et parfois en réinventant des outillages qui ne correspondent pas toujours à la demande. Le meilleur exemple de trouvaille récurrente est le fameux extracteur à cage extérieure tournante censé ne pas occasionner de cassure aromatique du miel par émulsion. Tous les quinze ans, ils réapparaissent, sans succès... un peu comme les ruches tout plastique ou encore les manipulateurs manuels de hausses. Apparemment, le génie inventif ne se couple pas invariablement avec l'esprit marketing.

Un autre article sur ce congrès vous décrit toutes les nouveautés techniques, mais je ne peux m'empêcher de vous entretenir de deux coups de cœur. D'abord l'Autrichien Gerhard Forthofer présentait une très jolie production de distributeurs de miel de table, ensuite un prototype néo-zélandais hyperastucieux de petit matériel modulable d'élevage de reines va certainement, une fois commercialisé, reléguer les systèmes Jenter et autres cupularves vers les vitrines des musées apicoles.

La « grande messe » Apimondia a ses détracteurs, les mêmes qui traitent Apimondia de « machin » (pour se référer à ce que De Gaulle disait de l'ONU), mais bizarrement y assistent toujours. Il arrive même que certains responsables nationaux (tout en refusant de cotiser à Apimondia pour leur propre pays) osent prendre la parole lors de la cérémonie de clôture, pour défendre les causes strictement nationales, pour ne pas dire syndicalistes, certes louables et justifiées mais totalement déplacées à une tribune officielle censée avoir un regard mondialiste et une attitude de défense de *tous* les apiculteurs.



A nous tous de faire vivre cette confédération internationale, la seule existante, de lui apporter des critiques constructives, du punch et des idées novatrices face aux défis du troisième millénaire. Exemple? La création, par Apiservices, d'un serveur WEB sur le réseau Internet pour accéder à un ensemble de données internationales (cours à l'export en temps réel, bibliographies, centres de recherches, cartographie des pathologies, banque de gènes, revues, musées, fabricants de matériel, etc.). Amis apiculteurs voyageurs, rendez-vous à Anvers (Belgique) dans deux ans pour le centenaire d'Apimondia et à Vancouver (Canada) deux ans plus tard. En attendant, que le plaisir des odeurs et des saveurs de vos produits vous fasse encore et encore et toujours apprécier cet art noble que nous aimons souvent décrire comme « l'Art apicole ». Et pour conclure sur une note positive, n'oublions surtout pas le renouveau, tant attendu, du miel et de tous les produits naturels de base en général (céréales, laitages, etc.). Les grands groupes internationaux de l'agroalimentaire (Kellogg's, Lesieur, Candia, Nestlé, etc.) ne s'y trompent pas. En croyant, entre autres, au pouvoir de prescriptions des médecins, n'investissent-ils pas déjà dans une communication tous azimuts, semblable à celle, éprouvée, des laboratoires pharmaceutiques? Les méthodes sont classiques: mailing vers les médecins généralistes, visites, participation à des congrès spécialisés, cadeaux camouflés et j'en passe et des meilleures. Dans la philosophie du fameux « nouvel art diététique et curatif naturel », les produits de la ruche s'y inscrivent d'office. A nous, apiculteurs, de veiller aux dérives des industriels et de surfer sur la vague de l'aliment-santé...

Gilles Ratia
consultant international, Apiservices

¹ IITEA: Institut international de technologie et d'économie apicoles. Cette structure est une annexe d'Apimondia à Bucarest, orientée essentiellement vers l'édition papier.

² EDAPI: Euro-documentation en apiculture pour la presse et l'information.

A VENDRE

ruches neuves pastorales DB, 10 cadres, dès Fr. 142.-,
DB, 12 cadres, dès Fr. 176.-

+ absolument tout le matériel apicole; demandez notre prix courant

Nouveau en Suisse: le sirop de nourrissage **API-NOURRISSEMENT (composition proche du miel)**, convient particulièrement pour nourrissage et stimulation, peut être utilisé tard dans la saison, ne nécessite pas d'évaporation, pas de perte de poids, pas de pillage.
PRIX TRÈS INTÉRESSANT.

JPAM S.A., matériel apicole, miels
chemin de L'École 3, 1036 Sullens, tél. (021) 731 27 37

